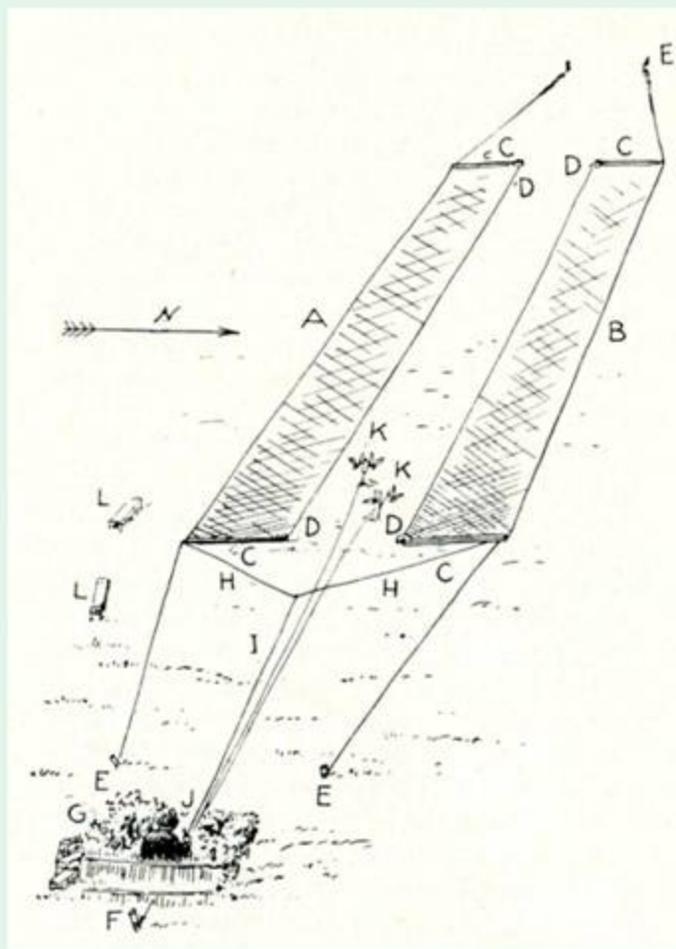


# Échos des Hauts-Plateaux [HP028]

## Va-z-è !



# Échos des Hauts-Plateaux [HP028]

## Va-z-è!

### Al Nath

"Va-z-è! Va-z-è! Va-z-è!" L'homme gesticula, frappant dans ses mains plusieurs fois, mais le *mohèt*<sup>2</sup> là-haut poursuivait ses cercles, de plus en plus proches du sol.

La *mowe*<sup>3</sup> au milieu des chardons secs sentit le danger et commença à s'agiter, gauchement car contrainte par son corset, ce qui ne pouvait qu'attiser la convoitise du rapace.

Par précaution, l'homme alla récupérer l'oiseau et le mit délicatement à l'abri dans sa cage, hors de la vue perçante du rapace. Finalement celui-ci s'éloigna chercher ses proies ailleurs, mais il fallait s'en méfier car il se souviendrait de l'endroit et le *tindeû*<sup>4</sup> dans sa *houbote*<sup>5</sup> en partie couverte ne le verrait pas nécessairement approcher.

La capture des oiseaux sauvages – notamment la tenderie aux passereaux – est interdite en Wallonie depuis 1993.

Par contre, la pêche et la chasse y sont toujours autorisées et on ne peut qu'être interpellé par cette différence de traitement. Certes, le poisson ne chante pas et ne proteste pas malgré sa gueule perçée par les hameçons, parfois à de multiples reprises. Quant à la chasse, elle s'adresse à des gammes de budgets que l'on n'ose contrarier.

Revenons à la tenderie, une tradition bien ancrée dans la région que les adeptes, la plupart des petites gens, pratiquaient lors des migrations d'automne, moyennant paiement de permis et visites de contrôles des installations.

Celles-ci pouvaient se ranger en deux grandes catégories: avec un filet simple ou avec un filet double, un *hèrna* (voir illustration à la page suivante).



*Les termes relatifs à la tenderie aux passereaux sont bien présents dans le "Dictionnaire Liégeois" de Jean Haust<sup>6</sup>, confirmant le caractère populaire et traditionnel de l'activité. Plusieurs illustrations s'y rapportent d'ailleurs comme celle reproduite ci-dessus pour le terme "tindeû" [tendeur, oiseleur] où les divers éléments sont aussi décrits: le tendeur tient de la main droite la "prih'nîre" (littéralement la prisonnière, grande cage où les prises étaient rassemblées); de la gauche, il tient le "dj'volèt" (littéralement le chevalet, support où sont accrochées les cages des oiseaux d'appel, positionnées en amont de la migration); sur son épaule droite s'appuie le "sètch" (sac contenant le ou les filets et les accessoires) qui est accroché aux "boûssons" (barres servant à tendre le ou les filets). On remarquera le "hèna" sur l'avant des cages des appelants, sorte de petit réservoir permettant à l'oiseau de s'abreuver, les graines étant disposées dans une mangeoire placée dans la cage elle-même. A l'eau du "hèna", certains oiseleurs ajoutaient quelques gouttes d'une décoction (naturelle) de leur cru, supposée booster le chant des oiseaux.*

<sup>1</sup> Va-t'en! Va-t'en!

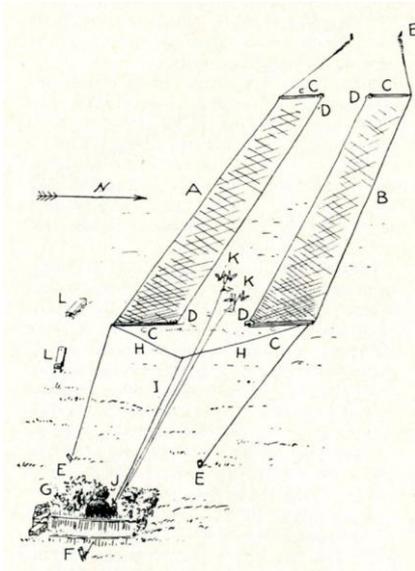
<sup>2</sup> Épervier. Voir par exemple "Lu mohèt", *Orion* 63/5 (2005) 5.7-5.8 et *Le Ciel* 67 (2005) 354-356, resp. en <<http://www.potinsduranie.org/mohet.pdf>> et <<http://www.potinsduranie.org/leciel0511.pdf>>.

<sup>3</sup> Mouvant (littéralement "mue"), confondu ici avec la sambeyère, appareil auquel l'oiseau est rattaché.

<sup>4</sup> Oiseleur.

<sup>5</sup> Hutte.

<sup>6</sup> Pour plus de détails sur Haust et son dictionnaire, voir "Lès steûles d'amon-nos-ôtes", *Potins d'Uranie* 250 (avril 2014) en <[http://www.potinsduranie.org/potins\\_250\\_201404.pdf](http://www.potinsduranie.org/potins_250_201404.pdf)>.



Cette illustration d'un "herna" est aussi extraite du dictionnaire de Haust qui en décrit les divers éléments: A & B sont les deux filets, horizontaux en phase d'attente, puis se refermant verticalement, la pièce A partant la première; les C désignent les quatre "boüssons" maintenant ces filets; en D sont les planchettes percées où s'accrochent et pivotent les boüssons; en E sont les "pâs" (pieux) tenant tout le dispositif avec, en F, le "pâ du drîr" (pieu de derrière); le tendeur J dans sa "houbote" G actionnera les "sètchants" (tirants) I + H qui lèveront les filets au moment opportun, après avoir attiré les oiseaux de passage par les "apèles" (appelants) L et les avoir invités à se poser en soulevant les "mowes" K.

La tenderie se préparait toute l'année chez ces passionnés qui choyaient leurs oiseaux, leur fabriquaient des cages bien équipées<sup>7</sup>, voire de grandes volières. On était très loin de l'exploitation commerciale à grande échelle apparue ultérieurement et qui fut largement responsable de l'interdiction de la pratique.

Le but étant de capturer des oiseaux de passage dans des filets, il fallait évidemment les y attirer.

Le *tchèrdin* [chardonneret élégant] était l'oiseau le plus prisé, mais il n'était de loin pas le seul à être apprécié. Les *sizès* [tarins], *cinis*, *canâris* [serins], *huflâs* [bouvreuils], *pésons* [pinsons des arbres] et autres *fagnârs* [pinsons du nord] étaient parmi les plus recherchés, tant pour leur plumage que pour leur chant.

<sup>7</sup> Voir "Une enfance de campagne", HP004 (avril 2015) et "Picètes", *Potins d'Uranie* 244 (octobre 2013), resp. en [http://www.hautsplateaux.org/hp004\\_201504.pdf](http://www.hautsplateaux.org/hp004_201504.pdf) et [http://www.potinsduranie.org/potins\\_244\\_201310.pdf](http://www.potinsduranie.org/potins_244_201310.pdf).



Ce chardonneret élégant (*Carduelis carduelis*) fut peint par un élève de Rembrandt, Carel Fabritius (1622-1654) qui rejoignit en 1652 la guilde des peintres de Delft. Deux ans plus tard, il fut victime de l'explosion de la poudrière de la ville qui détruisit un quart de la cité, dont son studio avec la plupart de ses toiles. Parmi la douzaine qui survécurent, celle reproduite ci-dessus illustre, loin du clair-obscur de Rembrandt, l'utilisation de couleurs fraîches et de jeux de lumière délicats sur un arrière-plan clair.

Les petits soins des oiseleurs étaient quotidiens. Les oiseaux devaient non seulement être nourris, abreuvés<sup>8</sup>, nettoyés, mais aussi placés dans un endroit aéré et éclairé en compagnie stimulante d'autres congénères.

Être réveillé un matin ensoleillé d'été par une quinzaine de chardonnerets et autres passereaux chantant à tue-tête dans la maison me reste comme une expérience marquante de jeunesse. L'interprétation du malheur supposé de ces volatiles en cage paraît alors surtout relever d'une perception anthropomorphe.

Les meilleurs chanteurs étaient sélectionnés par le tendeur comme appelants et postés en amont de ses filets dans le sens des courants migratoires.

Une *mowe*, une femelle en général, était adroitement équipée d'un petit corset qui s'accrochait à une sambeyère, petit appareil permettant à distance de la soulever légèrement pour signaler sa présence aux oiseaux de passage.

<sup>8</sup> Nombre de recettes circulaient pour des tisanes supposées améliorer le chant des oiseaux, tout comme le mélange à la nourriture de blancs ou de jaunes d'oeufs cuits. Il n'était pas rare de voir les oiseleurs écumer les talus et bas-côtés des chemins de la commune pour y cueillir telles plantes nécessaires aux concoctions.



*En haut, trois chardonnerets en compagnie d'une mésange charbonnière. En bas, deux bouvreuils, femelle à gauche, mâle à droite.  
[Photos © Jean Manfroid]*

*Le bouvreuil (*Pyrrhula pyrrhula*) était parmi les passereaux les plus appréciés, surtout le mâle pour son coloris vif. En volière, on lui adjoignait volontiers une femelle et les cas de reproduction en captivité n'étaient pas rares.*

*On ne connaît en général que son sifflement sur une seule note mélancolique.*

*Pourtant, il est capable de bien mieux.*

*Mes parents avaient placé un bouvreuil mâle – que nous avons baptisé "Joli" – dans une grande cage sur le poste de radio de la pièce de séjour.*

*Au cours d'une soirée paisible, quelle ne fut pas notre surprise, alors que l'eau arrivait à ébullition sur le poêle à bois, d'entendre l'oiseau commencer un doux bavardage à peine audible, entrecoupé de brefs sifflements, une sérénade sans fin en réponse à la bouilloire. Plus personne n'osait parler et toute activité s'était suspendue aux sons inattendus émis par cet animal immobile sur son perchoir. Pourquoi me fit-il alors penser à un vieux sage nous racontant une histoire? Par la suite, imitant des sons analogues, je pus provoquer à nouveau ce chant dont il nous gratifia de plus en plus spontanément, sans bouilloire ni autre incitation.*

*Lors de mes promenades dans les bois, lorsque j'entendais un bouvreuil, combien de fois ne m'est-il pas arrivé de lui répondre, imitant son sifflement sur la même note et presque à chaque fois, l'oiseau me suivait, parfois sur de longues distances, probablement frustré à la fin de ne pas trouver le ou la partenaire qu'il devait espérer ...*

Placée au milieu de l'installation, elle avait une certaine latitude de déplacement au sol et avait abondamment de quoi boire et picorer.

Si ces oiseaux avaient surtout pour mission de signaler leur présence à leurs congénères migrants, la réelle invitation pour ceux-ci à se poser venait surtout de chardons secs couchés et autres plantes en semences sur lesquels ils pouvaient se nourrir et ... le filet se rabattre.

Pour le *hèrna*, dont la position finale était verticale, on disposait parfois en plus quelques branches d'arbustes qui offraient autant de possibilités de se poser pour les oiseaux.

Plusieurs *mowes* et types d'appelants pouvaient être utilisés en fonction des goûts personnels du tendeur ou de ce qu'il souhaitait attraper. Au cours de ma jeunesse, j'ai assisté à une dérive vers une tenderie de plus en plus importante, dépassant le stade du simple amateurisme vers une notion de profit de plus en plus affirmée. Ce qui était autrefois du troc devint un véritable commerce. La recherche de beaux oiseaux ciblés évolua en prises de masse, les éléments sans valeur finissant à la poêle à frire. Ceci, répété à grande échelle, fut certainement le signal du déclin de la tolérance envers la tenderie, ouvrant la voie vers l'interdiction pure et simple.

En ces temps-là, la tenderie ne se pratiquait pas en Allemagne. On trouvait donc une concentration de tendeurs juste contre la frontière, sous des couloirs de migrations réels ou supposés. Les parcelles se louant à des prix de plus en plus élevés, ceci conduisit à son tour à vouloir rentabiliser les captures, autre porte ouverte à un commerce de plus en plus intensif.

La météo automnale, en particulier celle des Hauts-Plateaux, imposait au tendeur attendant patiemment les volées de passage de se fabriquer un abri plus ou moins élaboré. Mi-couverte, mi-ouverte de façon à pouvoir entendre les oiseaux, cette *houbote* était aussi un lieu convivial de rencontres, gaufres et thermos de café, voire gouttes occasionnelles de *pèkèt*<sup>9</sup>, à l'appui.

Certaines *houbotes* connurent aussi des ébats amoureux et toutes les saisons de tenderie ne se terminèrent pas au mieux pour certains ménages. Mais cela, c'est une autre histoire ... ♡♡

*[Toutes les illustrations du domaine public,, sauf mention différente]*

<sup>9</sup> Genièvre.